c 0/2

2333
L 2061

# LA DIVINE VENGEANCE SVR LA MORT DV MARQVIS D'ANCRE.

Pour seruir d'exemple à tous ceux qui entreprennent contre l'Authorité des Roys,

A PARIS,

Chez Thomas Menard, à la ruë Dauphine au coin des Augustins.

M. DC. XVII.

*Avec Permission.*

Case
F
39
386
1617d

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035



# LA DIVINE VENGEANce, sur la mort du Marquis d'Ancre.

O iuſte iugement de Dieu! ô profonds & incomprehenſibles conſeils du toutpuiſſant! ô ſouuerain decret de la prouidence diuine! celui-là s'eſt perdu malheureuſemẽt, qui nous vouloit perdre dans le malheur: à fini ſes iours par vne tragique mort de la main des fideles François, qui vouloit cauſer d'vn cœur deſloyal la tragique fin de la France, & s'eſt enſepuely dans ſon orgueil, en voulant enſepuelir la grandeur des Princes, & baſtir vne puiſſãce abſolue dans les maſures & ruines de ceſte perdurable Monarchie: mais que dis ie enſeuely, ô prodige merueilleux, ô prodigieuſe merueille! Celui là a eſté deterré du peuple & priué du doux repos des morts, qui durant ſa vie auoit priué d'vn paiſible repos la France, eſté pendu ignominieuſement, cõme vn traiſtre & calõniateur Aman, au meſme gibet eſleué que ſa naturelle fureur & art de malice auoit faict preparer aux bons Mardochees, qui taſcheroient à ſe plaindre de ſa tyrannie, ou à deſcouurir les longues trames de ſes trahiſons & perfidies à noſtre Roy: & encor y a eſté attaché par les pieds, cõme ſi ſa teſte horriblement

criminelle n'eut osé regarder le Ciel, esté auec grãd opprobre & infamie honteusement trainé par la fange & puanteur de la ville de Paris, luy qui trainoit de lõgue main les lacs & cordeaux de la diuine vengeance apres luy, & qui auoit infecté la France de l'ordure de corruption & mauuaise odeur de ses vices : à esté desmembré & mis en pieces, luy qui vouloit desmẽbrer le corps de l'Estat, esté bruslé & cõsommé des flãmes, luy qui vouloit brusler & consommer la liberté du peuple du feu de ses violances, & ses cendres iettees au vent, pour monstrer le vent de son ambition, qui a esté toute reduite en cendres. Il croyoit que le Ciel de son autorité feust sans nuage, le Soleil de sa domination sans Eclypse, le iour de sa gloire sans tenebres, la mer de sa grandeur sans tourmente, la rose de son bonheur sans espines, & que toutes les felicitez du monde luy deussent rire eternellement : mais il a veu en vn instãt son autorité perdue sa domination estoufee, sa gloire estainte, sa grãdeur ravalee, son bõheur changé, & recogneu que toutes ses prosperitez n'estoient qu'vn miel empoisonné de fortune, qui se seroit cõuerty en l'absynthe & amertume de tout malheur. Il a esté tué à faute de n'auoir voulu obeir au cõmandemẽt du Roy, luy qui vouloit commander à sa royauté : a fini de

mort violente, luy qui violoit le respect deu à sa Majesté, violoit la Iustice, violoit les loix, & qui n'estoit que violance: estant monté si haut qu'il ne pouuoit estre abaissé que dãs le tõbeau. Mort que la iustice approuue, que la loy authorise, que l'equité commande, que le droict conseille, que la raison ordonne, que l'histoire confirme, & que les exemples enseignent, & qu'on ne peut trouuer mauuaise sãs aller cõtre l'aprobation, l'auctorité, le commandement, le conseil, l'ordonnance, la confirmation, & l'enseignement de tout le monde, & accuser d'iniquité, la iustice, la loy, l'equité, le droict, la raison, l'histoire, les exemples & tout ce qu'il y a de iuste en l'vniuers. L'on a donc iustement mais trop honorablement toutesfois, destrampé le venin de sa vie dans son sãg, au milieu de ie ne sçay quels esclaues volõtaires & forçats de Cour, attachez à la chaine de sa fortune, qui adoroiẽt inconsiderément l'aueugle idole de sa grandeur, d'ou l'on voit que le vice n'est pas sans peine, encore qu'il y ayt assez de peine au vice mesme: Mõsieur de Vitry tres-fidele au Roy ayãt porté sõ cœur & sa main à la fois à l'execution d'vn acte si heroïque que l'histoire fera viure à iamais en la souuenance des hommes, & le portera sur l'esle des plus doctes plumes dans le temple de l'immortalité.

Mais non, il eſt mort plus d'vn coup du Ciel que de la terre, de la main des Anges que des hommes, & ſa fin ſanglante a eſté pluſtoſt arreſté au conſeil de Dieu qu'en celuy du Roy en quoy on peut recognoiſtre combien ce bon & ſage Monarque eſt vny d'ame & de penſee auec l'Eternel, puis que la volonté du treshaut qui tient ſon cœur en ſa main, s'accorde du tout à la ſienne, & que le protecteur de l'vniuers à voulu ce que ce grand Roy deſireroit, pour luy mõſtrer à vouloir ce qu'il deſire. Il à paſſé le ſueil & paracheué la carriere de ſa vie, en voulant entrer dans le Louure, luy qui croioit y eſtre ſi fermemẽt ancré qu'il n'en deuoit iamais ſortir, & à reſsẽti les glaces de la mort par des piſtolets & des armes à feu, lui qui au milieu de la glace de ſa couardiſe & timidité eſtoit vn fuſil allumette & flambeau de ſedition, & qui auoit ardemment embrazé la France du feu des guerres ciuilles.

Et bien que le Ciel euſt eſté long temps auparauant couuert au plus beau mois de l'annee d'vne ſombre obſcurité, comme ſi eſtant piteuſement touché de nos ſenſibles douleurs, qui montoient iuſques à luy, il euſt voulu porter le dueil de noſtre ſiniſtre malheur, & meſler ſes pluyes continues parmy les larmes ameres qui couloient à grãds flux des yeux & du cœur des

fidelles François, qui ne pouuoient supporter qu'auec extreme regret ceste iniuste tyrannye, ou qu'il euſt voulu ioindre ſa pluye auec celle de ſang, que l'execrable domination de ce tyran, cauſoit par vne guerre furieuſe & plus que ciuille: ſi auroit il repris à l'inſtant la lueur de ſon front & le calme de ſa beauté parmy l'affreuſe image de ſa mort, en le rendant ſemblable à c'eſt Herennius qui fuſt frappé de la fouldre le Ciel eſtant ſans nuage & le iour clair & ſerain, comme ſi par la ſerenité du temps il nous euſt voulu repreſenter la ſerenité de la paix, que ceſte mort tant ſouhaittee doibt bien toſt cauſer à la France, & qu'il debuoit eſtaindre de sõ ſang le flambeau de la guerre que ſon ambition auoit allumé malheureſement, guerre qui guerroyoit la cõcorde publicque, l'vniõ des ſujects, la dilectiõ des parens, l'authorité du Roy, la force des François, le bien de la Frãce, & qui faiſoit qu'on rencontroit, pluſieurs guerres en vne guerre: de laquelle la Maieſte deſire d'autant plus de voir la fin, que la guerre faict d'vn bien vn mal, & la paix d'vn mal vn bien.

Il à fini ſa vie au commencement d'vne ſepmaine cõme ſi par là le Ciel nous vouloit preſager, que ſa fin doibt eſtre le cõmancement de noſtre bon heur. Auãt midy en ſigne qu'on deuoit reuoir l'oriẽt du Soleil de iuſtice qu'il auoit

eclipsé par la terre de son auarice, qui à commãcé à poindre de nouueau sur l'horison de la Frãce, en l'Orient de l'heureux Regne & Empire de nostre bon Roy, duquel les admirables vertus ne doibuent iamais voir leur couchant & qui doibt regner en toute prudence & authorité absolue, ayant plus la teste sur sa Couronne que la Couronne sur sa teste, & la main dans son sceptre: que son sceptre dans la main, & se gouuerner encore par les sages aduis des meilleurs & principaux Officiers, & ce d'autant plus que par le mauuais conseil d'vn grand Roy s'en faict ordinairement vn petit, & que par le bon d'vn petit, s'en faict ordinairement vn grand.

Il est abouti au centre de la mort plustost au mois d'Auril qu'en celuy de Mars, d'autant qu'il n'auoit rien de martial n'y de genereux en luy, & sçauoit mieux porter la main sur les coffres & Finances du Roy que sur l'espee, & en fin auroit esté contraint de souspirer l'ame au milieu du printẽps en la fleur de son aage, luy qui estoit tout espines dans le cœur, comme si la terre n'eust peu supporter plus long temps parmy les agreables fleurs & beaux Lis qu'elle estalle en ceste douce saison, ceste Chantaride & mortelle poison des Lis de la France.

FIN.